

## 21<sup>ème</sup> Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 18.09.2012

“Voici le douzième degré d'humilité : le moine non seulement possède cette vertu dans son cœur, mais encore la manifeste au dehors par l'attitude de son corps. A l'Œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin, aux champs, partout, qu'il soit assis, en marche ou debout, il aura toujours la tête inclinée, le regard fixé à terre, se sentant à toute heure chargé de ses péchés, il se voit déjà traduit devant le tribunal redoutable de Dieu, et répète toujours dans son cœur ce que le publicain de l'Évangile disait, les yeux fixés à terre : ‘Seigneur, je ne suis pas digne, moi, pécheur, de lever les yeux vers le ciel’ ; (Lc 18,13 ; Mt 8,8) et encore avec le Prophète : ‘Je me tiens courbé et humilié de toute manière.’ (Ps 37,9)” (RB 7,62-66)

“Non seulement dans le cœur... mais aussi par le corps” (RB 7,62). Le dernier degré d'humilité est un degré d'unité de toute la personne du moine dans l'humilité. L'homme vraiment humble est unifié et donc vraiment moine (du grec *monos*, seul, unique). Nous devons penser avant tout à cette unité de la personne quand nous lisons ce degré d'humilité, parce que si nous ne pensons pas à l'unité, il ne reste plus que des attitudes, des positions, une façon de faire qui, au lieu d'édifier, nous agacent seulement, nous tapent sur le système. Les attitudes d'humilité sont désagréables quand elles viennent seulement du corps et non du cœur, trahissant une division de la personne. Lorsque l'humilité est vraie, est dans le cœur, les signes ne nous gênent pas parce qu'ils sont sincères, un rayonnement sincère du cœur qui engage le corps entier.

L'humilité vraie unifie la personne, la rend vraiment “monastique”. Pourquoi cela ? Pourquoi l'humilité unifie-t-elle le cœur et le corps ? En soi, ce n'est pas l'humilité qui unifie, mais le Christ. L'humilité unifie toute notre personne parce qu'elle nous fait adhérer au Christ, elle nous fait adhérer au Christ avant tout avec le cœur et finalement aussi avec le corps, avec le corps qui exprime le cœur. L'orgueil n'unifie pas, parce que l'orgueil est l'attitude qui nous sépare de Dieu et de tous. L'homme créé par Dieu pour Dieu et à son image, a perdu son unité en se séparant de Dieu. L'homme ne trouve pas son unité en lui-même ; il est unifié par la communion avec Dieu. Et l'humilité est justement un retour à l'humus que Dieu peut modeler à Son image et à Sa ressemblance en créant l'homme, et qu'il vivifie par le souffle de son Esprit (cf. Genèse 2,7).

Le douzième degré d'humilité ne nous parle pas, comme on le pense à première vue, d'attitudes extérieures, mais de la relation avec Dieu, de la conformation au Christ qui du cœur, rayonne dans la personne toute entière. Le corps avec la tête inclinée (“*inclinato capite*”), n'est pas d'abord le corps d'un moine pieux, mais le corps crucifié de Jésus, du Christ de la Passion selon saint Jean : “Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : ‘Tout est accompli’. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.” (Jn 19,30)

Tout, pour Jésus comme pour nous, s'accomplit dans l'humilité de la tête inclinée qui permet à l'Esprit Saint de souffler sur le monde, d'animer l'Église, de nous

remplir de charité, c'est-à-dire de renouveler en nous la création de l'homme, du nouvel Adam, à partir de la terre, de l'humus de notre condition humaine.

L'homme nouveau que nous présente saint Benoît à la fin des degrés d'humilité n'est pas un homme idéalisé, un homme qui se purifie et se sauve par lui-même : il est au contraire le publicain repentant de l'Évangile de Luc (18,9-14), un homme qui ne se sent pas digne de lever les yeux vers Dieu, qui se tient à la dernière place, qui se frappe la poitrine, qui se définit seulement comme un pécheur. Tel est l'homme nouveau, l'homme unifié, la véritable image du moine chrétien. Parce qu'il est un homme justifié par Dieu, rendu juste par Dieu, gracié par Dieu, un homme que Dieu peut remodeler par la grâce de l'Esprit.

A vrai dire, saint Benoît fait ici comme une fusion entre le publicain repentant et le centurion qui demande au Christ de guérir son esclave malade, et qui dit à Jésus : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri" (Mt 8,8).

L'échelle de l'humilité était partie du degré où il nous est demandé de nous souvenir que Dieu est toujours présent. A la fin, la conscience de cette Présence divine est devenue claire au point de remplir le cœur de crainte de Dieu, d'un sentiment d'indignité devant un Dieu qui vient demeurer avec nous et veut nous guérir. Comme Pierre dans sa barque, après avoir vu le miracle de la pêche miraculeuse : "Éloigne-toi de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur !" (Lc 5,8).

Mais c'est justement de l'homme humble, qui se sait pécheur, indigne de Dieu, que le Seigneur est le plus proche, parce que c'est Jésus qui prend avant nous la dernière place, la place des pécheurs et cette place est la Croix. Lorsqu'il incline la tête en disant que tout est accompli, c'est précisément le moment où la présence de Dieu en notre humanité justifie tous les pécheurs. Et se reconnaître indigne de cette miséricorde infinie, tout en la demandant comme le publicain, "Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !" (Lc 18,13), signifie justement accueillir dans notre misère l'humilité du Christ, celle qui nous sauve et nous justifie.

Toute la grande tradition monastique qui fait répéter l'invocation à Jésus, mendiant sa miséricorde, le *Kyrie eleison*, a compris que dans le publicain repentant et humble Jésus nous montre l'attitude humaine la plus vraie, la conception la plus fidèle de notre "moi", qui fait de celui-ci un espace que la grâce peut envahir, et remplir de joie pascale.

Saint Benoît demande cette conscience de soi et cette ouverture de mendiant à la grâce partout, en tout lieu et situation, faisant une liste détaillée : "A l'Œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin, aux champs, partout, qu'il soit assis, en marche ou debout" (7,63). Lorsqu'on a l'attitude juste dans le cœur, on l'a également dans le corps, on l'a dans toutes les positions du corps et dans chaque domaine de notre vie quotidienne. L'homme unifié par l'humilité unifie tout, vit une unité universelle, qui est celle de la charité du Christ.